

**Jan Holeš**

Faculté des lettres

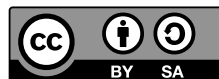
Université d'Ostrava, République tchèque

jan.holes@osu.cz

UDK 811.133.1'373.612.2:355/359

DOI: 10.4312/vestnik.15.7-19

Izvirni znanstveni članek



**Zuzana Honová**

Faculté des lettres

Université d'Ostrava, République tchèque

zuzana.honova@osu.cz

## LA MÉTAPHORE TERMINOLOGIQUE FILÉE EN FRANÇAIS ET SON RÔLE DANS LES TEXTES DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE. L'EXEMPLE DE LA MÉTAPHORE MILITAIRE<sup>1</sup>

### 1 INTRODUCTION

La métaphore, consistant dans un transfert de sens basé sur la ressemblance, a été étudiée depuis la *Poétique* d'Aristote<sup>2</sup>, surtout dans la théorie et l'histoire de la littérature. Pour Ullmann (1952 : 277), c'est une « comparaison en raccourci » de plusieurs types – les métaphores anthropomorphiques et zoomorphiques, l'usage d'expressions concrètes pour des concepts abstraits, etc. L'auteur la considère comme une des sources de polysémie qui agit instantanément dans l'évolution du sens : dès que l'on perçoit une similitude, la transposition sémantique s'effectue spontanément : *bouton de rose – bouton d'habit – bouton sur la peau* (Ullmann, 1952 : 202). Pour une définition traditionnelle de la métaphore, il est possible de recourir à Dubois et al. (1973) :

la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ; par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison [...]. La métaphore joue un grand rôle dans la création lexicale ;

<sup>1</sup> La rédaction du présent article a été soutenue par le projet *Changements sémantiques dans la terminologie française* (SGS04FF/2023) de l'Université d'Ostrava.

<sup>2</sup> Aristote consacre aux métaphores une partie du Chapitre XXI de sa *Poétique*, intitulé *Des formes du nom. Des métaphores. Des figures de grammaire*. Il conçoit la métaphore comme « un mot transporté de sa signification propre à une autre signification : ce qui se fait en passant du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre, ou de l'espèce à l'espèce, où par analogie ». (Batteux, 1874 : 33-34).

beaucoup de sens figurés ne sont que des métaphores usées. (Dubois et al., 1973 : 317-318)

D'autre part, comme l'expliquent Gaudin et Guespin (2000 : 305), il faut distinguer les métaphores « d'ornement » (*l'enfance du jour* au lieu du *début de jour*) et les métaphores lexicalisées qui sont « un outil de connaissance : parler de *virus informatique*, c'est donner un certain nombre d'informations sur le caractère dangereux et pernicieux de ces programmes ». Baylon et Mignot (2000 : 94) rappellent que parfois, la réalité n'a pas une dénomination autre que métaphorique et, dans ce cas, on l'appelle *catachrèse*. Ils mentionnent, à titre d'exemple, les *ails* d'un avion, le *pied* d'un verre ou la *tête* d'un clou, qui ne peuvent être appelés autrement. Le phénomène est donc fréquent dans les terminologies de différents domaines de spécialité. Comme l'affirme Meyers (2014 : 85), « les métaphores ne se résument pas à des figures de style, mais constituent un puissant outil de réflexion et d'innovation scientifique ». Resche (2016 : 104) remarque que même si l'association de *métaphore* et *terme* peut sembler insolite pour certains, il faut admettre que la métaphore, « qui permet d'envisager l'inconnu par le biais de ce qui est familier, ouvre des perspectives au chercheur ; son pouvoir cognitif favorise une démarche heuristique ». Selon Rossi (2016 : 88), la métaphore est économique dans le sens que les nouvelles unités lexicales métaphoriques sont immédiatement et aisément décodables et réduisent au minimum l'effort de mémorisation des locuteurs.

## 2 MÉTAPHORE FILÉE EN LITTÉRATURE ET DANS LE DISCOURS SCIENTIFIQUE

Dans le présent article, nous concentrons notre attention sur la métaphore filée, c.-à-d. une métaphore consistant en un enchaînement de métaphores du même domaine. Dubois et al. (1973 : 317) parlent de métaphore *filée* ou *suivie* lorsqu'elle introduit plusieurs rapprochements successifs. Pour Bacry (1992 : 64), « Filer une métaphore, c'est continuer, après l'apparition d'un premier terme métaphorique, d'utiliser un vocabulaire appartenant au champ sémantique de ce mot figuré, sans cesser de parler de la réalité initiale ». Gréa (2001), qui définit la métaphore filée comme « une métaphore qui s'étend sur un ensemble plus ou moins grand de mots » (Gréa, 2001 : 238), remarque que la métaphore peut rester dans les limites d'une phrase, mais peut s'étendre sur plusieurs phrases (Gréa, 2001 : 238-243), illustrant ces propos par les extraits de Céline, Zola, Proust et Du Bellay. En effet, la métaphore filée est un outil privilégié des écrivains. Dans leurs récits, la vie est parfois décrite comme un voyage, le mariage comme un périple, le débat comme un combat, la ville comme une fourmilière avec des habitants ressemblant à des insectes, etc. Les métaphores filées sont souvent utilisées dans les descriptions des romanciers réalistes. Observons, comment Zola décrit la fosse Voreux dans *Germinal* en tant que monstre dangereux et vorace (d'où le nom de la mine, d'ailleurs) :

*Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. [...] Il s'expliquait jusqu'à l'échappement de la pompe, cette respiration grosse et longue, soufflant sans relâche, qui était comme l'haleine engorgée du monstre. (Zola, E. *Germinal*, 1885 : 4)*

Or, nous voulons signaler que la métaphore filée est également utilisée dans le discours scientifique, où elle possède plusieurs fonctions. Gaudin et Guespin (2000 : 308) constatent que ce type de métaphore peut engendrer des séries de termes scientifiques, par exemple en génétique, où l'on parle d'*information*, de *code*, de *programme*, de *message* héréditaire, de *transcription* de l'ADN, ou en informatique, où le terme *virus* a entraîné l'emploi des mots *contaminer*, *désinfecter* et *antivirus*. De même, Resche (2002 : 107) remarque que le concept de « vie » constitue une source de métaphores dans le domaine de l'économie, « particulièrement pour tout ce qui s'apparente à un cycle de vie : cycle économique, durée de vie des options ». Cette métaphore s'inscrit, d'après l'auteure, dans la conceptualisation de « économie est un organisme ». D'autre part, Resche (2002 : 108) mentionne dans ce contexte la métaphore « parent-enfant » utilisée dans le domaine de l'économie, engendrant des termes comme *filiale*, *maison mère*, etc.<sup>3</sup> Ajoutons encore le cas de la métaphore filée de parenté en linguistique diachronique, avec des expressions telles que *famille de langues*, *phylum (linguistique)*, *langue mère*, *langue sœur*, *parenté des langues*, *classification génétique des langues*, etc.

En ce qui concerne la langue de vulgarisation scientifique<sup>4</sup>, Loffler-Laurian (1994 : 73) signale les métaphores filées de fonction explicative, utilisées en vue d'éclaircir des concepts scientifiques abstraits à « l'homme de la rue ». L'auteure trouve ainsi maintes métaphores filées anthropomorphiques, utilisées dans les textes de vulgarisation scientifique pour expliquer des objets et des phénomènes astronomiques (*au crépuscule de sa vie, l'étoile possède une structure en pelure d'oignon* ou *étoiles saisies d'épilepsie, les bébés étoiles attendent de naître dans leurs cocons de molécules*, etc.). De même, Poštolková (1984 : 44), en parlant des textes de vulgarisation scientifique, considère l'analogie et la métaphore comme des procédés souvent utilisés pour expliquer une réalité ou un

3 Ajoutons aussi un *incubateur d'entreprises*. Comparons également *Tochtergesellschaft* en allemand ou *дочернее общество* en russe.

4 Pour une typologie de discours scientifiques, dont le discours de vulgarisation scientifique fait partie, voir Loffler-Laurian (1983). Pour diverses définitions des textes de vulgarisation scientifique et pour le comportement du terme dans ce type de textes, voir Honová (2020 : 94-104). Pour Delavigne (2003), la vulgarisation est « un discours lui-même diversifié, composite et protéiforme », ayant les traits suivants : « des discours destinés à un public hétérogène, qui mêle spécialistes et non spécialistes, aux attentes multiples et aux connaissances variables ; des auteurs variés, tout aussi souvent journalistes que membres d'autres communautés ; des connaissances de nature diverse qui ne s'énoncent pas dans les termes habituels ; des supports et des interactions diversifiés ; une diffusion sans évaluation institutionnelle, trait distinctif qui démarque la vulgarisation d'autres types de discours de transmission de connaissances. »

phénomène moins connus à l'aide d'une réalité ou d'un phénomène plus communs, en l'illustrant par l'exemple de la *rate* qui est, d'une part, « un cimetière de globules rouges usés et périmés » et, d'autre part, « une usine d'anticorps ». En tout cas, la métaphore filée entraîne une conceptualisation de deux domaines, ce que Meyers (2014 : 85) explique de manière suivante : « Conceptualiser revient à faire appel à un savoir connu (faisant partie du domaine source) pour expliquer un savoir inconnu ou un aspect particulier de ce savoir (appartenant au domaine cible) ».

La problématique de l'intégration conceptuelle en relation avec la métaphore filée est développée également par Gréa (2002 : 114) qui rapproche le concept de mariage de celui d'un voyage. Il précise que « Ce concept métaphorique est aussi structural : il associe deux domaines conceptuels, riches et bien structurés [...]. Le domaine cible correspond à un mode de vie spécifique et bien connu [...], le domaine source correspond au domaine conceptuel du voyage ». Rollo (2015) parle des métaphores explicatives ou didactiques dans la langue de la médecine dont le trait marquant est l'anthropomorphisation, avec les cellules et les processus physiologiques comparés à des agents, à des êtres animés doués de volonté et de comportement autonome. Elle mentionne explicitement la métaphore structurale *la médecine, c'est la guerre* et la sous-métaphore ontologique *la maladie est un ennemi* : « la maladie est identifiée avec un adversaire qui menace et attaque le corps humain, le système immunitaire et les soins médicaux sont associés à l'armée appelée à réagir et à défendre l'organisme, afin de vaincre la bataille contre le mal ». C'est cette fonction de métaphore terminologique que nous voulons examiner de plus près, plus spécifiquement la métaphore filée terminologique militaire.

### 3 TERMES MILITAIRES DANS LA LANGUE COURANTE ET DANS LA LANGUE DE SPÉCIALITÉ

Les métaphores de guerre et de combat sont couramment utilisées dans la langue de tous les jours (*mobiliser* les professeurs, le *front* économique, la *bataille* politique, *désert* la ville, *ouvrir le feu* contre un collègue, *déposer les armes* dans une discussion, *capituler* devant les arguments, etc.). Ces expressions nous amènent à rappeler les exemples de Lakoff et Johnson (1986) qui illustrent leur célèbre exemple de la métaphore conceptuelle *La discussion, c'est la guerre* avec les mots suivants :

Vos affirmations sont *indéfendables*. Il a *attaqué chaque point faible* de mon argumentation. Ses critiques visaient *droit au but*. J'ai *démoli* son argumentation. Je n'ai jamais *gagné* sur un point avec lui. Tu n'es pas d'accord ? Alors, *défends-toi* ! Si tu utilises cette *stratégie*, il va *t'écraser*. Les arguments qu'il m'a opposés ont tous *fait mouche*. (Lakoff – Johnson, 1986 : 14).

Ces métaphores sont extrêmement abondantes dans le style journalistique. Dilks (2009) décrit l'emploi de la métaphore de guerre dans un corpus constitué des textes parus dans les quotidiens *Le Figaro* et *Le Monde*, consacrant une place importante à l'étude des verbes et des constructions verbales évoquant la guerre (par exemple, *attaquer, affronter, combattre, défendre* et *lutter*). Rappelons le discours sur le Covid, lorsque les États ont *fait guerre* au coronavirus, appelant tous les citoyens à *se mobiliser, se protéger* pour *vaincre* la crise pour alléger la situation des médecins et infirmières qui *luttent* aux *premières lignes*... Les métaphores guerrières sont d'ailleurs très fréquentes dans la communication politique (Gauthier, 1994).

En ce qui concerne la langue de spécialité, les métaphores militaires peuvent être à la naissance de toutes séries de termes, voire de terminologies. Mentionnons le lexique du jeu d'échecs, imitant la bataille entre deux armées et contenant les termes *avant-poste, batterie, blitz, camp, pion, cavalier, forteresse*, ou la terminologie des sports en général, contenant les mots *tournoi, attaque, défense, stratégie, tactique, victoire, défaite*, etc.

#### 4 MÉTAPHORISATION DE LA GUERRE DANS LA LANGUE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Nous avons étudié les métaphores filées se fondant sur la terminologie militaire sur un corpus de textes publiés sur le site de *Pour la science*,<sup>5</sup> magazine français de vulgarisation scientifique qui présente les actualités scientifiques et technologiques au grand public, dans plusieurs rubriques thématiques (Biologie, Médecine, Astronomie, Sciences humaines, etc.).

Nous avons constaté une présence assez importante de métaphores filées en question à travers toutes les rubriques de la revue de sorte qu'il se révèle difficile d'en quantifier la fréquence. Ainsi, nous avons analysé en détail une vingtaine d'articles de différents domaines contenant ce type de métaphore, d'où il ressort qu'il s'agit d'un moyen productif et efficace utilisé par les auteurs des textes de vulgarisation.

Il n'est pas surprenant que la terminologie militaire apparaisse souvent, en tant que domaine source, dans les textes portant sur l'éthologie qui étudie le comportement des espèces animales, constituant dans ce cas le domaine cible. Ainsi, le texte de l'article « Les fourmis et l'art de la guerre » commence par une comparaison initiale élargie en métaphore filée qui se prolonge tout au long de l'article :

Les batailles entre fourmis présentent d'étonnantes similitudes avec certaines opérations militaires humaines.

5 Le site de *Pour la science* est disponible sur <https://www.pourlascience.fr>.

Ensuite, cette métaphore filée se poursuit en comparant le comportement de ces insectes aux soldats. Ainsi, le mode de comportement des fourmis est conceptualisé de sorte que l'on leur attribue des rôles associés à ceux des acteurs d'une guerre, à savoir *fantassin*, *ennemi*, *guerrier*, *captif*, etc., mais aussi des actions représentées par des verbes tels que *immobiliser*, *anéantir*, *donner l'assaut*, etc.

*La bataille fait rage. Des dizaines de milliers de fourmis balayent tout sur leur passage. Elles ne battent jamais en retraite. Les engagements sont brefs et brutaux : trois fantassins saisissent un ennemi et l'immobilisent, jusqu'à ce que l'un des guerriers, plus grand, s'avance et coupe en deux le corps du captif.*

Ces insectes présentent des comportements complexes, tels que le contrôle de la circulation, la gestion des déchets, l'élevage des pucerons, la culture des champignons, et, plus surprenant encore, la guerre, sous forme d'engagements organisés d'une armée contre une autre, où les deux camps risquent d'être anéantis.

Dans un autre article, intitulé « Effet Velcro chez les fourmis », on lit sur les fourmis :

Alignées sur la bordure des feuilles, telles des *fantassins* prêts à donner l'assaut, elles attendent qu'un insecte se pose.

Fortement arrimées à la feuille grâce à cet effet Velcro, ces groupes de fourmis sont alors capables d'immobiliser un insecte imprudent, tandis que d'autres fourmis se chargent de donner l'assaut.

Ces insectes sociaux présentent de fortes analogies avec la société humaine, comme en témoigne la métaphore filée présente dans un troisième article sur leur comportement belliqueux, « Un raid de fourmis immortalisé dans l'ambre » :

Les *Azteca* ne gardaient pas toujours bien leurs cités contre les *légions étrangères*. ... La scène saisie dans la sève fossilisée il y a plus de dix millions d'années témoigne probablement de l'attaque par des fourmis *légionnaires* de la termitière, qui abritait aussi une population d'*Azteca* sans doute en *cohabitation pacifique* avec les termites. Dans l'ambre, la fourmi *soldat* tient en effet dans ses mandibules le corps d'un termite *Nasutitermes*, et en observant la scène de près, les chercheurs ont constaté que l'abdomen d'un autre termite était lacéré, ce qu'ils ont interprété comme le fait d'autres fourmis *soldats*.

Parmi d'autres domaines cibles, nous avons repéré un nombre élevé de métaphores filées à thématique militaire dans les textes sur la biologie cellulaire et la microbiologie,

mettant en parallèle l'action des cellules, des bactéries, des virus, éventuellement d'autres microorganismes avec le comportement humain. Vandaele (2002 : 228), qui a étudié la métaphore conceptuelle dans le domaine de la traduction biomédicale, souligne la personnification dans certains domaines de spécialité, constatant que « Un certain nombre d'expressions, en anglais comme en français, incitent à penser que les molécules intervenant dans un processus physiologique sont conceptualisées comme des personnages agissant au sein d'un scénario ». En effet, de pareilles métaphores sont fréquemment utilisées, lorsque l'on parle de l'immunité, comme dans l'article « L'arsenal immunitaire des plantes » :

Enfin, nous donnerons quelques exemples de mécanismes de *défense* par lesquels les plantes *neutralisent* leurs *agresseurs*.

Aujourd'hui, nous sommes en mesure de retracer l'histoire évolutive du dialogue moléculaire entre les plantes et les microbes. Nous pouvons donc retracer la *course aux armements* qui a *opposé ces protagonistes* pour déjouer les *stratégies* mises en place par chacun d'eux.

La *première ligne de défense* des plantes contre les agents pathogènes est formée par l'ensemble des *barrières physiques* de la cellule végétale, en particulier la cuticule et la paroi cellulaire.

Les virus sont souvent comparés aux envahisseurs qui déploient des stratégies sophistiquées pour attaquer les bactéries. L'article « Le puissant arsenal de guerre des bactériophages » commence par une série de métaphores :

*Char d'assaut, corruption, agents dormants...* Les *stratégies* de ces virus qui *s'attaquent* aux bactéries sont bien plus complexes et variées qu'on ne le soupçonnait.

Les métaphores guerrières continuent dans le reste du texte :

Mais la *technique* que Vorrapon Chaikeeratisak, de l'université de Californie, à San Diego, et ses collègues ont découverte chez un phage des bactéries du genre *Pseudomonas* tient plus du *char d'assaut* que d'un simple parasitage.

Une fois prête, la nouvelle *armée* de phages détruit la bactérie et se déploie vers ses voisins. C'est là qu'intervient la deuxième *stratégie*.

D'autre part, nous constatons la présence de la métaphore filée également dans le domaine de la médecine, par exemple dans le cadre la lutte contre les infections respiratoires dont la SARS-CoV-2. Dans l'article intitulé « Des cellules < casques bleus > contre le Covid-19 ? », les prétendus macrophages sont présentés comme des *casques bleus*, des *pacificateurs* constituant une *arme* contre le virus mentionné.

Pour *lutter* contre une infection respiratoire, le corps *attaque* en deux temps. D'abord, des cellules immunitaires se déplacent sur les lieux pour *neutraliser* l'agent pathogène. Ensuite, le *système de défense* doit empêcher les premiers intervenants d'échapper à tout contrôle une fois leur tâche accomplie. Quand cette tentative de « *maintien de la paix* » échoue, une fièvre et une toux banales peuvent dégénérer en une maladie mortelle.

Ces macrophages *pacificateurs*, des globules blancs « *casques bleus* », sont également présents dans les poumons humains, ce qui suggère qu'ils « pourraient aider les malades atteints du Covid-19 à *résister* à l'inflammation, voire à l'hyperinflammation qui accompagne parfois l'infection, et peut-être à survivre », [...].

Ensuite, l'action des macrophages est associée à une bataille de manière suivante :

Une autre observation était également frappante : alors que d'autres cellules immunitaires emplissaient les zones où *la lutte contre l'infection battait son plein* dans la rate, ce groupe de macrophages restait à l'écart, en marge, *autour du champ de bataille*.

Les bactéries elles-mêmes sont décrites comme assaillants dans l'article « L'art de la guerre bactérienne » dont la partie initiale est construite entièrement sur une métaphore filée :

Comprendre comment des bactéries prennent le contrôle des cellules d'un organisme et déjouent son système immunitaire permet aux scientifiques d'utiliser les propres *armes* de ces pathogènes pour mieux les *combattre*.

La plupart des bactéries sont *inoffensives*, et un million de milliards de ces micro-organismes vivent dans le corps humain ; ils sont au moins 100 fois plus nombreux que les cellules humaines. Sur les dizaines de milliers d'espèces bactériennes connues, seule une centaine brise les règles de la *coexistence pacifique* et rend l'être humain malade.



Grâce aux antibiotiques, la médecine a fait des progrès considérables depuis 70 ans pour *lutter* contre de nombreuses maladies bactériennes. Mais certaines bactéries ont fini par *résister* à beaucoup de ces médicaments. Une *course à l'armement* est désormais engagée et ce sont pour l'instant les bactéries qui *l'emportent*, notamment parce que l'homme ne connaît pas bien son *ennemi*.

Dans l'article « Le monde sans pitié des microalgues », la vie des plantes est conceptualisée comme une guerre que ces dernières mènent contre d'autres organismes.

Les diverses espèces du phytoplancton et leurs prédateurs *se livrent une guerre sans merci*.

Les *stratégies de défense* des microalgues sont variées, mais tout se passe comme si une microalgue en butte à une *agression* tentait par tous les moyens de décourager son *adversaire* de porter de nouvelles *attaques*. Ceci a entraîné une incessante *course aux armements* entre espèces...

L'article du domaine de la biologie marine, « Coopération guerrière chez les bactéries », qui dépeint les bactéries comme agents munis de divers types d'armes, chimiques, collectives, s'ouvre par une métaphore de guerre :

De nombreuses bactéries produisent des antibiotiques, toxiques pour leurs congénères. *Ces armes chimiques déciment-elles* aveuglément toutes les autres bactéries, dans une *guerre* de chacun contre tous ?

Et il continue par une suite de métaphores de même type :

Ces antibiotiques seraient ainsi une *arme collective, dirigée* uniquement contre les autres populations bactériennes.

La coopération est répandue dans le monde vivant, y compris chez les microorganismes. Certaines bactéries se coordonnent pour *résister* aux *agressions*...

et se clôt par une métaphore guerrière ainsi :

Quoi qu'il en soit, la *guerre* de chacun contre tous ne semble pas être la règle, même aux plus petites échelles du vivant...

Des métaphores filées issues de la terminologie militaire se retrouvent en grand nombre dans les textes de vulgarisation scientifique. La métaphore y remplit la fonction

explicative, servant à rapprocher un domaine moins connu par le biais d'un domaine plus familier pour le destinataire.

## 5 CONCLUSION

La terminologie militaire, se situant au carrefour de plusieurs domaines (économie, mécanique, physique, chimie, informatique, logistique, navigation, médecine, transports, etc.) et contenant des termes qui lui sont propres (par exemple les fonctions de soldats et d'officiers, les dénominations de certaines armes ou de formations) est extrêmement diversifiée.

La plupart des termes militaires repérés relèvent du vocabulaire militaire commun (*agression, armée, assaut, bataille, combattre, défense, emporter, ennemi, immobiliser, invasion, pacifique, prendre contrôle, résister*), certains désignent les militaires (*fantassin, soldat*), les formations (*armée, groupe, légion, troupe*), les tactiques (*engagement, résistance, stratégie, tactique*), les positions (*camp, ligne de défense*), les armes (*arme chimique, arme collective, arsenal, char d'assaut*) et les fonctions (*agent dormant, assaillant, captif, guerrier, légionnaire, pacificateur*). Pour la plupart des cas, il s'agit de termes simples, formés d'une seule unité, ou de courts syntagmes terminologiques (*arme chimique, casque bleu, champ de bataille, char d'assaut, course aux armements, ligne de défense*). Parmi les comparants, nous constatons principalement la présence de noms, mais aussi de verbes (*combattre, lutter, mobiliser*), d'adjectifs et de participes (*agressif, armé, défensif, pacifique, résistant*). Il est à souligner que, sur la base de l'analyse du corpus, les domaines cibles dans lesquels on transpose le plus souvent des traits sémantiques du domaine source, à savoir la terminologie militaire, sont notamment la biologie, la médecine, la virologie, la bactériologie, la microbiologie, l'éthologie, les neurosciences, etc.

Les métaphores filées ont un rôle qui dépasse de loin celui d'orne le discours poétique ou romancier. On les voit communément dans les terminologies scientifiques (par exemple en génétique, informatique, économie, linguistique) et, en particulier, dans le discours de vulgarisation scientifique.

Concluons avec Bally (1951 : 187-188), pour qui la métaphore a son origine dans l'incapacité de l'esprit humain d'abstraire absolument et « de concevoir une idée en dehors de tout contact avec la réalité concrète ». Afin d'y remédier, « nous assimilons les notions abstraites aux objets de nos perceptions sensibles, parce que c'est le seul moyen que nous ayons d'en prendre connaissance et de les rendre intelligibles aux autres ». Pour la même raison, l'homme a « la manie de se retrouver dans ce qui n'est pas lui » et personifie la nature en la prétendant douée de traits humains. Pour nous, cette « imperfection » est très bien mise à profit dans les textes cités, dans lesquels les métaphores filées du domaine militaire, dépourvues de leur sens strictement terminologique et remplissant une fonction explicative ou didactique, élucident des concepts abstraits et rendent, de plus, les exposés plus attrayants pour le lecteur.

## BIBLIOGRAPHIE

- BACRY, Patrick (1992) *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris : Belin.
- BALLY, Charles (1951) *Traité de stylistique française. Volume 1* (3<sup>e</sup> éd.). Genève/Paris : Librairie George et Cie/Librairie C. Klincksieck.
- BATTEUX, Charles (trad.) (1874) *Poétique d'Aristote. Traduction française*. Paris : Jules Delalain et fils.
- BAYLON, Christian/Xavier MIGNOT (2000) *Initiation à la sémantique du langage*. Paris : Armand Colin.
- DELAVIGNE, Valérie (2003) Quand le terme entre en vulgarisation. *Terminologie et Intelligence artificielle*, 80–91. <https://hal.science/hal-00920636>.
- DILKS, Charlotte (2009) *Les métaphores de guerre dans la prose journalistique du français*. Thèse de doctorat. Stockholm : Stockholms universitet.
- DUBOIS, Jean et al. (1973) *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Librairie Larousse.
- GAUDIN, François/Louis GUESPIN (2000) *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles : Duculot.
- GAUTHIER, Gilles (1994) La métaphore guerrière dans la communication politique. *Recherche en communication* 1, 131–146. <https://doi.org/10.14428/rec.v1i1.45383>.
- GRÉA, Philippe (2001) *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et la métaphore filée*. Thèse de doctorat. Nanterre : Université de Nanterre – Paris X. <https://theses.hal.science/tel-00813135>.
- GRÉA, Philippe (2002) Intégration conceptuelle et métaphore filée. *Langue française* 134, 109–123. <https://doi.org/10.3406/lfr.2002.6456>.
- HONOVÁ, Zuzana (2020) *Le terme dans sa variabilité dans la perspective contextuelle en français contemporain*. Ostrava : Ostravská univerzita.
- LAKOFF, George/Mark JOHNSON (1986) *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. M. de Fornel (trad.). Paris : Les éditions de minuit.
- LOFFLER-LAURIAN, Anne-Marie (1983) Typologie des discours scientifiques : deux approches. *Études de Linguistique appliquée* 51, 8–20.
- LOFFLER-LAURIAN, Anne-Marie (1994) Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques de vulgarisation. *Langue française* 101, 72–79. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5844>.
- MEYERS, Charlene (2014) L'influence de la conceptualisation métaphorique sur les choix traductionnels. *ASp* 66, 83–101. <https://doi.org/10.4000/asp.4583>.
- POŠTOLKOVÁ, Běla (1984) *Odborná a běžná slovní zásoba současné češtiny*. Prague : Academia.
- POUR LA SCIENCE. 11 mai 2023. <https://www.pourlascience.fr>.
- RESCHE, Catherine (2002) La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique. *ASp* 35, 103–119. <https://doi.org/10.4000/asp.1624>.

- RESCHE, Catherine (2016) Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique. *Langue française* 189, 103–117. <https://doi.org/10.3917/lf.189.0103>.
- ROLLO, Alessandra (2015) Les métaphores conceptuelles dans la science médicale : outil cognitif et communicatif. *Publiforum* 23. <https://riviste.unige.it/index.php/publiforum/article/view/1826/2251>.
- ROSSI, Micaela (2016) Pour une typologie des avatars métaphoriques dans les terminologies spécialisées. *Langue française* 189, 87–102. <https://doi.org/10.3917/lf.189.0087>.
- ULLMANN, Stephen (1952) *Précis de sémantique française*. Paris : Presses universitaires de France.
- VANDAELE, Sylvie (2002) Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence. *TTR – Traduction, terminologie, rédaction* 15(1), 223–239. <https://doi.org/10.7202/006807ar>.
- ZOLA, Émile (1885) *Germinal*. Paris : G. Charpentier et Cie.

## POVZETEK

### RAZŠIRJENA TERMINOLOŠKA METAFORA V FRANCOŠČINI IN NJENA VLOGA V POLJUDNOZNANSTVENIH BESEDILIH: PRIMER VOJNIH METAFOR

Metafora tradicionalno velja za enega od tropov, ki temelji na prenosu pomena na podlagi podobnosti; kot taka je že dolgo predmet raziskav literarnega sloga. A metafora je tudi eden od virov večpomenskosti in podlaga za nastanek številnih novih terminov. Proces oblikovanja novih terminov temelji na poimenovanju koncepta na podlagi podobnosti s konceptom, katerega ime že obstaja v vsakdanjem jeziku ali terminologiji nekega strokovnega področja. Prispevek se osredotoča na razširjeno metaforo – metaforo, nastalo iz niza metafor, ki sodijo v isto pomensko polje – v poljudnoznanstvenih besedilih. V korpusu besedil, dostopnih na spletni strani francoske poljudnoznanstvene revije *Pour la science*, ki objavlja novice s področja znanosti in tehnologije, smo proučili metafore, ki izhajajo iz vojaške terminologije. Večina vojaških izrazov, ki smo jih našli v poljudnoznanstvenih besedilih, temelji na splošnem vojaškem besedišču; gre za poimenovanja vojaških činov, formacij, taktik, položajev, vrst orožja in nalog, običajno v obliki enobesednih terminov in kratkih terminoloških sintagem. Med njimi prevladujejo samostalniški termini, manj pa je glagolskih, pridevniških in deležniških terminov. V poljudnoznanstvenih besedilih termini izgubijo svoj strogi terminološki pomen, metafore pa imajo pojasnjevalno (oziroma didaktično) vlogo, saj omogočajo razlago abstraktnih pojmov in oblikovanje za bralce privlačnejših besedil. Ciljna področja, ki najpogosteje privzamejo pomenske prvine s področja vojaške terminologije, so med drugim biologija, medicina, virologija, bakteriologija, mikrobiologija, etologija in nevroznanosti.

**Ključne besede:** metafora, razširjena metafora, pomenoslovje, poljudna znanost, terminologija, termin, francoski jezik

## ABSTRACT

**EXTENDED TERMINOLOGICAL METAPHOR IN FRENCH AND ITS ROLE IN POPULAR SCIENCE TEXTS. THE EXAMPLE OF WAR METAPHORS**

Metaphor consists of the transfer of meaning based on resemblance, and as such it has long been widely explored in literary style. However, metaphor is also one of the sources of polysemy and one of the powerful terminogenic processes, which consists of naming a concept on the basis of the resemblance with another concept already existing in day-to-day language or within the framework of the terminology of a special field. This article focuses on extended metaphor, i.e. metaphor consisting of a sequence of metaphors from the same semantic field, as used in popular science texts. The authors studied metaphors based on military terminology, in a corpus of texts available on the site of *Pour la science*, a French popular science magazine presenting scientific and technological news intended for general readership. Most of the military terms identified in popular science texts come from common military vocabulary, some designate military formations, tactics, positions, types of weapons, and functions. In most cases these are terms made up of a single unit, and short terminological syntagms. The terms are mainly nouns, with verbs, adjectives, and participles occurring to a lesser extent. In popular science texts the terms lose their strictly terminological meaning, and the metaphor fulfils the explanatory (or didactic) function, elucidating abstract concepts and making the texts more attractive to the reader. The target domains in which semantic features of the source domain – namely military terminology – are the most often transposed include biology, medicine, virology, bacteriology, microbiology, ethology, and neuroscience.

**Keywords:** metaphor, extended metaphor, semantics, popular science, terminology, term, French language